Finhaut : Les traces d'archosaures du Vieux-Emosson

La Roche mystérieuse (Salvan, Vallé du Trient)

Sur le sentier qui mène de Salvan à Fénestral, il y a un trésor, visible tous les cent ans, sur le coup de minuit. Chacun sait cela à preuve qu'un devin a indiqué l'endroit précis du bout de sa baguette magique.

Or, il y a tantôt quarante années, Jean Voeffrey, natif du Trétien, s'en allait voir ses bêtes au pâturage de Barberine. Parti tard dans la soirée, afin d'éviter la chaleur du soleil, il montait de nuit, sans crainte aucune, chaque caillou du chemin lui étant familier.

Soudain, il crut entendre chanter. Surpris, il s'arrêta, écoutant, bientôt charmé. La voie de femme était douce comme celle des anges ; du moins tel était l'avis de Jean qui n'avait aucun souvenir d'avoir jamais rien entendu de pareil, pas même à la messe des jours de fête. Il se remit en route, marchant avec précaution, afin de ne pas effrayer la chanteuse. Et toujours la voix se faisait plus forte, plus suave, plus enchanteresse. Soudain l'homme aperçut, illuminée par la lune qui donnait dans son plein, une grosse pierre dominant le sentier. Sur cette pierre était assise une demoiselle blonde, avec de grands yeux caressants et une peau si fine, si blanche, que notre montagnard en était tout ébloui. La demoiselle était vêtue d'une longue robe de soie pâle brodée de pierreries qui étincelaient sous la lune ; sa chevelure dénouée, dont les extrémités étaient garnies de perles, ruisselait sur ses épaules. Elle chantait, et tout en chantant se peignait avec un mignon peigne d'or.

Jean, qui n'avait pas froid aux yeux, s'arrêta net, disant : *De par Dieu, qui es-tu la belle* ? attiré par cette détresse, peut-être aussi par l'appât au gain. Elle lui répondit : *C'est bien simple, donne-moi trois baisers*... Jean allait s'élancer ; la demoiselle rajouta : *Ce n'est pas tout à fait ce que tu sembles croire. Pour le premier baiser, je serai telle que tu me vois là. Pour le second, j'aurai changé de figure et te ferai peur peut-être. Pour le troisième, j'aurai changé encore, et, certainement, tu auras horreur de moi. Mais, sous quelque forme que je t'apparaisse, n'aie aucune crainte et songe que ce sera toujours moi. C'est dit* ! fit Jean tout bouillant d'une belle ardeur. Puis, retirant son chapeau, il passa sa manche sur ses lèvres pour les biens essuyer, et baisa galamment la jeune fille sur ses joues satinées. Aussitôt la vision radieuse disparut et Jean demeura seul, un peu rêveur.

Mais voilà qu'un bruit de cailloux roulés se fit entendre. Levant la tête du côté de la montagne, il vit s'avancer vers lui, tête baissée, cornes en avant, un bouc énorme et menaçant. A ce danger imprévu, il fit assez bonne contenance. Il repoussa de son bâton ferré la bête qui tentait de l'éventrer et faisait autour de lui mille cabrioles extravagantes. Puis, prenant tout son courage à deux mains, il se jeta sur elle, l'embrassa étroitement, la serra à l'étouffer, et parvint à la baiser sur le front. Aussi vite que la demoiselle, le bouc disparut, et Jean, ravi de sa bravoure, escomptait déjà le prix du trésor attendu, lorsqu'il entendit en haut du sentier un bruit formidable.

On eût dit d'une tempête de grêle ou bien d'un vent furieux. Ce qu'il aperçut le glaça d'horreur. Déroulant ses anneaux monstrueux, un énorme serpent s'en venait droit sur lui ! C'était une bête abominable, avec une langue baveuse et des yeux féroces qui brillaient dans la nuit comme un feu d'enfer. De temps en temps, elle s'arrêtait, s'enroulait sur sa queue, et, se balançait, semblait narguer le pauvre homme et se promettre de le dévorer, Jean, qui de sa vie n'avait rien vu d'aussi affreux, sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Néanmoins, il voulut faire effort, se porter à l'encontre de la bête sinistre. Mais, au premier geste qu'il fit, il entendit un sifflement si aigu et vit dans les yeux du monstre une telle flamme infernale, qu'il perdit la tête et lâchant pied se mit à fuir du côté de Salvan. Alors, malgré sa détresse, il perçut très nettement le bruit d'un gros sanglot.

Toute sa vie, chaque fois qu'il repensa à son aventure, inconsolable, il ajouta : Ce n'est pas pour le trésor, au moins. Mais dire que j'ai damné par ma faute une si belle âme en peine ?

Et maintenant, si vous allez à Fénestral, on vous montrera la pierre où la demoiselle s'est assise. Mais le trésor a disparu, le gnome de la montagne l'a emporté sur le col de Tanneverge où jamais personne ne le retrouvera plus.

G. Renard, Autour des Alpes